

Editeur responsable VOLONTARIAT P.B. 36 605 001 - Pondichéry, INDE.



Octobre-Novembre-Décembre 2017

VOL. XXXVII N^o. 4

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIE A PONDICHERY

AGREATION : P 204142
EDITEUR RESPONSABLE:
Belgique : J. Magnée
Thier de la Fontaine - 67
4000 Liège Dépôt : Liège X



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Shanti: ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

BY AIRMAIL



**« On n'est jamais heureux que dans le bonheur qu'on donne
Donner, c'est recevoir » abbé Pierre**

Editorial

A vous chers amis,

Est-ce possible ? ? ? déjà la fin de l'année pour nous tous ! Est-il aussi possible que tant d'années se soient écoulées depuis le début du Volontariat ?

Cette année plus que les autres, j'ai un besoin de venir vous dire – à chacun/chacune – MERCI.... Sans vous, que pourrions - nous faire ?

Au début je me battais pour nourrir celles et ceux qui passaient des jours sans pouvoir se ravitailler, aujourd'hui la situation est différente, c'est vrai ; mais sachez- le, il y a encore de grands pauvres qui ont besoin de nourriture ! D'Europe les informations sur l'Inde ne sont pas toujours fiables.

Pour la plupart d'entre vous qui nous aidez pour « les enfants » et c'est bien là que le futur s'inscrit, sûrement vous n'attendez pas que je vous répète MERCI et c'est pourtant du fond du cœur que je le dis, que je le pense.

Voici quelques chiffres du programme de santé :

Docteurs : de janvier à octobre 2017, 1241 cas enregistrés. La dengue est courante.

Dentiste : 538 cas enregistrés, dont 250 petits.

Pour les yeux : environ 100 petits (plus les lunettes, plus quelques opérations). De l'ostéopathie pour certains et des vaccinations pour la rubéole, etc...

A Pondy comme en Inde, le coût de la vie est terriblement changé, que font tous ces pauvres qui doivent arriver à nourrir toute une famille ? Quand je vois, moi qui suis souvent seule, que ma nourriture est à un tel prix.... Je me demande : comment font-ils ?

Le Volontariat règle plus de 100 salaires par mois (hors Atelier Shanti) pour toutes les différentes activités qu'il fait avancer.

Le nombre des enfants de Souriya et de Nilallam a augmenté et au total il nous faut nourrir (et tout le reste !) une centaine de petits.

En avril prochain c'est- comme chaque année- l'augmentation des salaires - comment ferons- nous ?

Croyez, chacune et chacun, à mes vœux très sincères pour vous et les vôtres.

M.amà

VOEUX

Voici la fin de l'année et son cortège de fêtes, d'achats (pensez Atelier SHANTI), de retrouvailles**, de vœux.

Merci à ce cher petit journal et à EDHIROLI qui nous partagent le soleil, les soucis et les réussites des enfants et du Volontariat dans une Inde à la civilisation millénaire.

Avec AMMA, figure spirituelle indienne d'envergure internationale, recentrons-nous sur l'essentiel qui donne sens et vie à nos jours

« Nous sommes tous les enfants de la même mère.

Nous devons montrer envers nos frères et nos sœurs la même ardeur que celle que nous déployons pour soigner notre main brûlée par le feu.

Si la main gauche est brûlée, est-ce que la main droite refuse de la soigner en disant :

« il n'y a sur moi aucune trace de brûlure » ?

La douleur d'une des parties du corps est ressentie par toutes les autres.

Mes enfants, comprenez cela

Afin de toujours agir avec compassion.

Le bonheur d'autrui participe à notre joie »

« Ce qu'AMMA dit au monde » enseignements 1- éditions POINTS 10-17

Amis, que notre route soit solidaire et joyeuse dans le 2018 tout neuf

L'équipe des bénévoles belges et Dominique Marlière

** *Save the date*

En Belgique, les amis et sympathisants du Volontariat se retrouveront pour un *souper convivial le*

samedi 24 mars 2018 à 18 H.

au collège Don Bosco, chaussée de Stockel, 270 - 1200 BRUXELLES

Situation de l'Atelier Shanti

Texte du mel de M.-C. Delhumeau aux Présidentes et Président des comités en novembre 2017.

Bonjour à tous,

Parce que je préfère toujours voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, je viens vous donner des nouvelles positives.

Oui, depuis le 15 septembre, il n'y avait plus de travail pour l'atelier Shanti.

Mais j'ai passé des commandes pour les 2 boutiques et tout le monde a été occupé.

Nous avons ensuite reçu la commande de couvertures de Jean Louis et Patricia [Hengchen] pour Sandeshllam : beaucoup de métrages de tissus et du travail pour les couturières. Aussi une commande pour les baby-bip des enfants de la crèche Om Shantiet également une commande de couvertures pour chacun.

Et puis, grâce à un travail "de longue haleine" nous sommes actuellement représentés dans de très beaux endroits :

A Pondichéry :

Boutiques de décoration : Home Trotter - Domus - Suriyagarden.

Hôtels-restaurants : la Marina - Mango Hill - Palais de Mahé - La Villa - Villa Shanti.

Dans le Chettinad, Saratha villas.

Ce sont des clients réguliers, très contents du travail et ne regardant pas les prix...

Il faudrait pouvoir démarcher dans plusieurs villes d'Inde, mais pour cela il faut des adresses, des recommandations... Nous en avons parlé à Michaël Antony lors du dernier meeting. On sait que c'est vers une clientèle haut de gamme qu'il faut se tourner.

Le gros problème était pour les brodeuses... Ganesh vous avait envoyé la photo d'une nappe demandée par le Palais de Mahé.... 170h de broderies. Mais aucune réponse de la part des Comités et, vu leur nombre de tables, le restaurant n'a pu donner suite.

Et puis j'ai eu l'idée de lancer une opération "torchons de Noël" auprès de mes amis et de nos parrains. 1 torchon, ce sont 6h de travail pour une brodeuse.

1 torchon, c'est 10€ port inclus. Je pensais en vendre une cinquantaine... 350 ont été commandés ! La joie des brodeuses... car non seulement elles ont du travail à l'atelier, mais sachant que les paquets doivent partir avant la fin du mois, elles emportent des torchons le soir chez elles.

Voilà je voulais vous dire, l'ATELIER N'EST PAS MORT ET NE DOIT PAS MOURIR.

Cette opération nous permet également de constater que l'on peut envisager les commandes par internet.

Nous avons du travail pour les tisserands, pour les brodeuses... mais pas assez pour les couturières. Quand je suis arrivée à l'Atelier, hier, ... elles étaient toutes assises devant leur machine, les bras croisés. ... c'est très dur.

Nous avons reçu une commande de 200 pièces d'une jeune société française, un nouveau modèle pour la Belgique..., mais nous avons besoin de vous, de vos commandes.

Ce sont les Comités qui assurent le fonctionnement régulier de l'atelier.

Merci à vous tous,

Je tiens également à signaler que l'arrivée de Ganesh a complètement changé l'ambiance de l'atelier. Bien sûr il reste quelques tensions entre certains, normal, mais il y a un grand esprit de solidarité et c'est formidable.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez besoin de renseignements.

Amitiés

Marie Charlotte

Pourquoi une nouvelle implantation du Volontariat ?

Oupalam : le passé

Depuis plus de 50 ans, le Volontariat poursuit ses programmes, éducationnel, de santé, etc.... avec des enfants de familles pauvres, en majorité d'Oupalam, probablement un marais salant [oupou : sel en tamoul] et des quartiers environnants. L'analyse des comptes de septembre 2017 recense 1468 jeunes dans le programme d'aide, dont 132 sont des cas spéciaux, bénéficiaires bien que non parrainés.

Un grand nombre de ces familles d'Oupalam et environs ont été suivies depuis de nombreuses années, voire plusieurs générations, à partir de 1963 quand Madeleine décida de s'y fixer en raison de l'état de misère qui y régnait alors. C'était encore la quasi-campagne, seule une mauvaise route traversait Oupalam, conduisant aux 2 cimetières catholiques, au cimetière protestant et au cimetière musulman. Cette route était devenue la route des cimetières, donc pas un lieu très résidentiel ! En se promenant dans les allées de ces cimetières, on peut encore voir des tombes anciennes, remontant pour certaines aux années 1750. S'y trouvaient aussi quelques maisons « de campagne » de familles franco-pondichériennes, des plantations de cocotiers et des rizières.

C'était ainsi jusque les années 1960. Sous les cocotiers s'étaient installées les premières familles dont s'était occupé le Volontariat, la plupart survivant dans une très grande misère.

Un constat

Ce temps est bien révolu: Oupalam et ses environs sont inclus dans la ville de Pondichéry, avec des secteurs résidentiels, des quartiers pauvres et de moins en moins de huttes : passage de l'habitat temporaire (couverture de feuilles de cocotiers), à l'habitat semi permanent (toits de tôles) et enfin à l'habitat permanent (toits terrasses en béton).

De même nous pouvons constater que le niveau socio-économique de beaucoup de ces familles s'est amélioré depuis 50 ans, sûrement en partie grâce aux efforts du Volontariat, grâce à vous qui avez parrainé ses enfants et les avez amenés à un niveau qui leur permet de s'insérer dans la société de Pondichéry et son marché du travail.

Certes les médecins ou ingénieurs issus de ce milieu sont encore rares, mais on trouve beaucoup de professions « intermédiaires »: infirmières, instituteurs, informaticiens, policiers, employés d'hôtels, vendeurs dans de nombreux commerces de la ville, etc. Certain(e)s se distinguent grâce aux activités extrascolaires développées en plus du soutien scolaire, quelques exemples : l'un est professeur dans un centre de yoga de Hong-Kong, un autre a créé sa propre école de yoga à Pondy, une autre est professeure de danse classique Barathanatyam à Chennai. Un, rencontré par hasard, est aujourd'hui Directeur d'usine à Pondy, etc.

Par contre il faut bien remarquer que quelques familles n'ont pas profité des efforts de nos travailleurs sociaux et stagnent, de génération en génération, en bas de l'échelle sociale. Pourquoi ? Que pouvons nous faire ?

Un proverbe dit : « Un âne qui n'a pas soif, on ne peut le forcer à boire! ».

Difficulté actuelle

Il est aussi un autre élément qui nous oblige à revoir le politique d'aide du Volontariat : nous constatons que, d'année en année, l'effectif de nos crèches ne cesse de diminuer, au point que la crèche ouverte à Souriya, il y a près de 20 ans, a dû être fermée à la rentrée de juin 2017 et les petits regroupés dans les crèches de Saktivihar.

Je suis sûr que nous n'avons pas à remettre en cause la qualité de la prise en charge des petits des crèches (encore qu'il y ait toujours des améliorations à faire !), elles sont d'un très bon niveau, reconnu d'ailleurs par le Gouvernement de Pondichéry. Il ne s'agit pas non plus d'une baisse de la natalité à Oupalam et à Pondichéry. L'explication est plutôt dans le fait que les crèches du Volontariat sont entièrement gratuites alors que celles qui se sont installées dans le voisinage sont privées et payantes. Or des familles pensent que, puisqu'elles doivent payer pour faire admettre leurs enfants, c'est que l'environnement y est meilleur, ainsi que la prise en charge de leurs petits, ce qui est rarement le cas ! Le business de l'instruction est bien connu en Inde, à tous les niveaux.

Ailleurs il y a à faire

Si l'intention du Volontariat n'est pas de quitter maintenant le quartier d'Oupalam, elle est de s'en désengager, petit à petit, et de rechercher, pas trop loin de la ville, des populations qui aient un vrai besoin d'aide éducative, de santé, etc. Ce projet n'est d'ailleurs pas nouveau, il avait été exposé lors de la dernière Assemblée des comités à La Ciotat en septembre 2015 par les représentants du Volontariat de Pondichéry et avait reçu l'approbation des membres présents à cette assemblée.

Par ailleurs, il ne s'agit pas de refaire ce qui a été fait à Oupalam depuis les années soixante, les temps ont changé, la société a évolué, tant en Inde qu'en France et Belgique. Nous souhaitons, après avoir bien identifié un groupe de familles défavorisées, apporter notre aide dans leurs besoins basiques concernant leurs enfants. Dans un premier temps, au moins, il s'agirait d'une aide à l'éducation et à la santé. Pas de constructions permanentes pour le Volontariat, utiliser si possible des structures existantes mises à disposition ou louées. Envisager plusieurs telles implantations conduites simultanément, pour des groupes différents.

C'est dans ce but que l'équipe du programme de parrainage, son directeur et les travailleurs sociaux ont sillonné les campagnes environnantes, visité des villages, utilisé des informations procurées auprès de diverses sources, etc, pendant plus d'un an, travail fastidieux et délicat dans l'approche de ces populations afin d'identifier des lieux possibles. Il fallait surtout qu'il n'y ait pas d'incompréhension entre l'attente des personnes contactées et ce que le Volontariat peut leur proposer [c'est pourquoi nous européens (faces blanches, comme je nous appelle !), nous nous sommes mis hors jeu dans toute cette recherche].

Nouvelle implantation

A l'heure actuelle, parmi plusieurs implantations qui remplissaient les critères recherchés, il en est une qui pourrait démarrer dans un délai raisonnable, compte tenu du fait que nous allons entamer le dernier trimestre avant les vacances d'été et donc nous ne pourrions intervenir auprès des enfants qu'à la rentrée prochaine. Mais entre temps il y aurait le temps de la préparation des lieux.

Nom du village: Kilinjikuppam. La terminaison « kuppam » laisse présager qu'il est situé au bord de la mer, il n'en est rien, il s'en trouve à au moins 10 km et à 20 km environ au sud de Pondichéry.

Le village est divisé en deux:

- une partie est habitée par un groupe de familles, généralement de la caste de petits agriculteurs, propriétaires de leurs terrains, essentiellement des rizières,
- l'autre partie du village, à 300m environ de la première, est habitée par des familles hors caste [dalits] qui travaillent dans les rizières ou sont employées dans les nombreuses usines des alentours.
- Les travailleurs sociaux ont identifié environ 130 enfants qui suivent leur scolarité à l'école du village, mais n'ont aucun soutien scolaire. L'accès à la santé de ces familles n'est pas simple.

Il existe des possibilités, dans cette partie du village, pour l'hébergement des activités que le Volontariat veut démarrer avec les enfants.

Enfin le comité de Pondichéry, lors de sa réunion du 26 octobre 2017, a formellement donné son accord pour le démarrage de nos activités à cette nouvelle localisation.

Nous ne manquerons pas de faire le point sur l'avancement de ce projet après la rentrée scolaire de juin prochain.

A la ferme de Touttipakkam. Novembre 2017.

Le numéro du 4^{ème} trimestre 2016 et celui du 1^{er} trimestre 2017 de ce journal comportaient des articles concernant la pénurie d'eau dans le sud de l'Inde et notamment à la ferme du Volontariat TTK. Cette pénurie affectait l'agriculture, l'élevage et les enfants du programme Nila Illam.

Qu'en est il à l'automne 2017? La situation s'est elle améliorée? Quels changements ont été effectivement apportés pour pallier à ce manque d'eau?

L'EAU

Arrivé de France début octobre, la mousson n'avait pas encore commencé, mais Pondichéry et la ferme avaient reçu quelques pluies d'orages qui avaient fait du bien. Visitant la ferme le jour même de mon arrivée, je découvrais en effet une campagne verdoyante, le Grand Etang (Oustéri) avait gardé une certaine quantité d'eau (provenant surtout du canal de Grand Arcot qui apporte de l'eau des montagnes du Deccan) qui profitait aux oiseaux migrateurs, flamants (non) roses et autres pélicans.

La ferme était verte aussi, avec ses rizières, ses cannes à sucre, filaos et parcelles à fourrage pour le bétail. Des rizières allaient être bientôt moissonnées et une pépinière était mise en place pour repiquage le mois suivant. Non, on ne dirait pas, à première vue, qu'il y ait eu une forte sécheresse. J'apprends très vite qu'il faut relativiser cette apparence de luxuriance, car l'eau dans les forages est toujours très basse; la ferme profite seulement des orages récents.

Pendant le mois d'octobre, la chaleur était encore forte, mais de nouveaux orages, isolés, ont eu pour résultat de détremper le sol et de coucher en partie les tiges de paddy (riz sur pied) sur les parcelles arrivées à maturité. Aussi la moisson s'est faite d'abord manuellement sur les pourtours, puis avec une moissonneuse-batteuse équipée de chenilles !

Enfin la mousson s'est déclarée fin octobre avec de très fortes pluies intermittentes qui font certes le bonheur des agriculteurs, mais qui perturbent complètement la vie des humains. A l'heure où je tape ces lignes, 4 novembre, c'est un déluge qui se déverse sur la ville depuis plus de 2 heures, apporté par un orage. La mousson s'est calmée, mais en cette fin novembre, elle redouble de violence.

Espérons qu'au moins une partie de l'eau aura le temps de s'infiltrer dans le sol pour alimenter les nappes phréatiques.

LES CULTURES

Les dispositions prises il y a un an ont été globalement suivies :

- Réduction de la surface occupée par les rizières pour économiser l'eau du sous-sol ; ne produire que la quantité nécessaire à la consommation du Volontariat.
- Maintien de la surface déjà occupée par la canne à sucre. Cette culture est pluriannuelle.
- Développement des plantations de filaos. Ces résineux occupent les parties impropres à d'autres cultures et nous espérons ainsi pouvoir amender, petit à petit, ces terrains tout en les rentabilisant par la vente du bois, au bout de quelques années.
- Nous avons développé, dès que cela a été possible, la surface sur laquelle pousse le fourrage pour les animaux. Pour le moment, la production est suffisante, elle sera augmentée quand nous aurons plus de vaches et de chèvres. Deux variétés sont cultivées, hautes et à larges feuilles. Nous les coupons régulièrement et elles repoussent avec de l'eau et du soleil !

Voici quelques chiffres communiqués par le Manager de la ferme :

Surface cultivée : environ 8 hectares (Paddy 4,7 ha ; canne 2 ha ; fourrage 1,3 ha).

Surface plantée en filaos : 8 ha

Nombre de cocotiers et arbres fruitiers : 530

Surface non cultivée : environ 4 ha, comprenant les parcelles incultes, les bâtiments de la ferme, les surfaces occupées par les élevages et les routes, les surfaces occupées par le programme Nila Illam.

LES ELEVAGES

Volaille :

En plus des « country chicken », poules ordinaires, qui donnent des œufs, le principal programme est toujours l'élevage de poulets en espace clos, élevés pour leur viande : 3500 en permanence, nourris pendant 35 à 50 jours.

Le Volontariat l'avait démarré voici une vingtaine d'années pour contrôler la qualité de la viande donnée aux enfants du repas de midi, le surplus étant vendu à l'extérieur pour assurer une pérennité à ce programme.

Depuis, la qualité des repas de midi servis dans les écoles s'est nettement améliorée ce qui nous a conduits à supprimer celui que nous servions au centre Selvanilayam. Notre objectif est alors d'utiliser l'élevage de poulets pour rentabiliser la ferme, car la demande de poulets est forte tant à Pondy qu'à Auroville où les acheteurs recherchent une certaine qualité. Nos poulets ne sont pas bio, mais nous faisons attention à la provenance de leur nourriture et il n'y a pas de traitement hormonal.

Il est envisagé d'augmenter la quantité produite et d'ouvrir un lieu de vente à Auroville (actuellement, 40% de la production y est vendue, contre 60% à Tripti). Par ailleurs nous sommes en pourparlers avec un hôtel restaurant connu de la ville pour élever des poulets en liberté et d'autres volailles : dindes, oies ou canards.

Bovins :

Depuis 1 an les vaches ont été transférées près du garage pour profiter d'un espace plus grand et d'une meilleure possibilité de drainage des déchets liquides. Cependant la forte mousson actuelle a montré un problème de drainage qui doit être rectifié.

A l'heure actuelle, le cheptel est d'une quinzaine de vaches lactantes et quelques veaux et génisses. Le lait produit est consommé par les enfants de Nila Illam, le surplus étant envoyé à notre centre de Pondy.

Il a été décidé de vendre le surplus à la même personne qui traite le lait de chèvres, pour être transformé sur place en fromage. Nous devons aussi augmenter le nombre de vaches lactantes.

Ovins : chèvres

Depuis longtemps, la ferme accueille des chèvres de petite taille pour la viande. Elles sont de variété robuste, broutent le long des chemins et reçoivent aussi du fourrage. Elles occupent un espace contigu à l'ancienne étable. Des adultes sont « sacrifiées » à l'occasion des fêtes de manière à maintenir un effectif constant d'adultes.

En plus de cet élevage, le Volontariat a développé depuis quelques années un élevage de grandes chèvres pour leur lait qui est transformé en fromage pour l'Hôtel Mango Hills qui assure son affinage. Leur nombre a actuellement beaucoup diminué, aussi la ferme doit acquérir une dizaine de jeunes chèvres, de préférence prêtes à vêler, pour rentabiliser le programme. Cet achat fait partie de la convention qui lie le Volontariat à la Région Occitanie (anciennement Midi-Pyrénées). Cet achat n'est pas facile, car nous devons aller à au moins 300km et négocier!

Enfin et avec l'aide des enfants du programme Nila Illam, nous essayons de développer des cultures potagères dont une partie est consommée sur place, tandis que le reste est envoyé à la cuisine centrale d'Oupalam ou vendu à la grille de la ferme aux passants du voisinage. Il nous semble très important, du point de vue éducatif, pour les enfants qu'ils voient comment une graine peut germer puis, grâce à leurs soins, devenir une plante adulte et donner des fruits.

Témoignage d'Amélie. Extraits

J'ai rencontré Lili au mois de mars. Cette indienne qui a voulu être religieuse s'occupe des garçons de Souriya HOME pour la cinquième année maintenant. Ces garçons ont entre 10 et 20 ans et ont eu des parcours de vie très difficiles pour leur âge. Certains sont orphelins lorsque d'autres ont dû quitter des familles brisées qui ne pouvaient plus subvenir à leurs besoins. Madeleine m'a demandé d'échanger avec Lili au sujet des histoires de ces garçons qu'elle aime tant et à qui elle apprend la discipline mais surtout la vie.

Je viens au Volontariat régulièrement depuis maintenant 8 ans. J'y ai fait du bénévolat et je viens désormais rendre visite quand je peux à tous ces gens qui sont devenus mes amis au fil du temps.

Les garçons me touchent particulièrement. Ils ont une intensité dans le regard qui ne peut laisser personne indifférent. Certains partent, d'autres arrivent selon les schémas familiaux, les projets et la volonté de chacun. Que ce soient les garçons qu'on connaît depuis des années ou ceux qui viennent d'arriver, je trouve qu'on est tout de suite dans l'attachement avec eux. Qu'on les connaisse ou non, on se sent vite proche d'eux. Ils sont tous très différents mais il y a un caractère commun indéniable. La vie est là, en eux, bien présente, puissamment, profondément comme s'il fallait la gagner pour contrer ce passé douloureux qu'ils partagent. Ils sont si beaux. Vraiment !

J'ai passé du temps avec Lili. Elle m'a longuement parlé d'eux, avec ses yeux brillants, plein de compassion. Leurs histoires sont si compliquées et elle me les a racontées en anglais alors je vais essayer de vous en raconter quelques unes, le plus fidèlement possible.

G. K. a 18 ans et étudie la polytechnique. Il est bien des plus anciens ici. Avec son grand sourire et sa petite moustache, on sent qu'il est très drôle et taquin. Cela fait 10 ans qu'il est pris en charge par le Volontariat d'abord à NilaIllam à la ferme puis ici à Souriya. Lorsque sa maman est morte, son papa n'a pas pu s'occuper des trois enfants qui ont été emmenés à la ferme. Sa grande sœur est désormais mariée et son petit frère qui fait des études dans une autre ville revient ici tous les week-ends. Lili trouve qu'il travaille bien, que c'est un bon garçon et qu'il est très amical avec tous les autres enfants. Depuis le temps qu'il est là...

Parmi les enfants que l'on connaît depuis longtemps, il y a S. R., 11 ans. Il allait à la crèche du Volontariat quand il était petit. Quand il avait deux mois, sa famille et lui sont allés en Bus à Trichy pour aller au temple. Son histoire est très triste. Le bus a eu un violent accident. Il a été éjecté dans un champ mais sain et sauf. En revanche, son papa a été aveuglé par des morceaux du pare-brise et sa maman gravement touchée à la tête. Les séquelles cérébrales et mentales l'ont empêchée de s'occuper correctement de lui. Il a été élevé par son père qui est finalement mort d'alcoolisme et a donc été recueilli par le Volontariat. Lili le trouve gai, il adore chanter, aller à l'église, jouer au tennis, dessiner. Il ne fait pas vraiment attention à ses affaires, il est un peu tête en l'air et pas assez concentré pour les études. Un côté artiste ! Cependant, il a un bon caractère, aide sans que l'on ait besoin de lui demander et s'amuse avec tout le monde.

A. B. a 12 ans et est arrivé à Souriya il ya deux mois. Son histoire de famille est complexe. La première femme de son papa s'est suicidée alors qu'elle avait une petite fille de 14 jours. Il a épousé la sœur de cette première femme qui s'est également suicidée après avoir eu A. B. et une petite fille. Le père est alors parti en laissant la charge des trois enfants aux grands-parents qui vivaient à Chennai. Ils avaient un petit commerce de jasmin mais ils étaient trop vieux et trop pauvres pour s'occuper d'eux. Les filles ont été mises au couvent et lui a été déposé à Souriya après avoir loupé l'école pendant plus d'un an. Il faut tout lui réapprendre. Lili est constamment en relation avec l'institutrice. Il est très dispersé et ne comprend pas trop les règles de l'école. Il adore rire, jouer et manger ! Il a manqué de beaucoup de choses dans le passé... Il est un des rares qui ne parle pas anglais. Il veut tout le temps taquiner, se battre pour rire et ne contrôle pas sa force. Il finit par réaliser et s'excuser mais il recommence. Il a cependant bon cœur.

Deux frères sont arrivés il ya un mois à Souriya. H. P. a 11 ans et son frère J. G., 12. Leur famille est très pauvre et illettrée. Leur papa est mort d'une infection du foie à cause de son alcoolisme et leur maman commence à faire des ménages très tôt le matin. Personne ne pouvait vérifier s'ils allaient bien à l'école, alors ils préféraient jouer. Avec l'accord de la mère, les voisins les ont envoyés au Children Welfare Office qui les a placés au Volontariat. Ils se sont enfuis la première semaine pour voir leur famille mais ils ont été ramenés par les voisins et sont désormais très heureux d'être ici.

Ce serait long de vous raconter toutes les histoires de tous ces enfants qu'on aime tant mais je ne peux pas terminer mon récit sans vous parler de Vignesh. Il a 21 ans et depuis trois ans, il est devenu en quelque sorte le bras droit de Lili. Ses parents sont décédés il y a 10 ans de la Tuberculose. Il a été élevé dans une autre association qui ne pouvait pas prendre en charge ses études supérieures, alors il est arrivé à Souriya à l'âge de 18 ans. Il est en 3^{ème} année de commerce et économie. Il est amical et sérieux. Il assiste brillamment Lili en s'occupant des autres qui le respectent totalement. Il en impose, travaille dur et il est très courageux. Lili est très fière de pouvoir compter sur lui.

Voici donc un aperçu de ce que peut être la vie à Souriya qui a donné un toit, un quotidien et un avenir à ces garçons qui n'en avaient pas et à qui la vie n'a vraiment pas fait de cadeau.

Leurs sourires forcent le respect. Si d'aventure, vous pouvez, vous aussi avoir la chance de les rencontrer, je vous garantis que vous ne les oublierez pas !

Amélie bénévole à Volontariat. 7 novembre 2017

Voici un résumé de l'article de K. Marius, paru dans le mensuel de Pondichéry, en langue française, Le Trait d'Union, d'août 2017 et intitulé :

Le programme Aadhaar (« fondation » en hindi) : la plus vaste opération d'enregistrement multi biométrique du monde.

Jusqu'il y a 10 ans environ, les Indiens, à l'instar de leurs anciens colonisateurs britanniques, n'avaient pas de carte d'identité. Le seul document d'identité était la carte de rationnement [*ration card*] qui permettait à son détenteur, selon sa catégorie dans l'échelle sociale, d'obtenir des produits, alimentaires ou non, subventionnés, donc à bas coût. Mais la carte était familiale, presque toujours au nom du mari, et rattachée à la commune d'origine de la famille. Seuls pouvaient bénéficier de cette aide gouvernementale les 400 millions d'Indiens vivant officiellement en dessous du seuil de pauvreté. Autre désavantage, elle était notoirement sujette à de très nombreuses fraudes, alimentant la corruption, mal endémique de l'Inde.

Lancé en septembre 2010, la coalition autour du Congrès (UPA) étant alors au pouvoir, le programme Aadhaar a été poursuivi par le parti BJP, gagnant des élections de 2014, pourtant très critique au début, et qu'il a même renforcé au nom de la lutte contre les fraudes et la corruption.

Il s'agissait, ni plus ni moins, de fournir une carte d'identité à toute la population indienne (1 milliard 300 millions), individuelle et infalsifiable. Le Gouvernement central avait, pour cela, créé une agence (UIDAI : Unic Identification Authority of India), liée au géant de l'informatique indien Infosys qui s'est adjoint les services, entre autres, d'un grand groupe français.

Ce système, d'une complexité inimaginable, attribue à chaque citoyen un numéro d'identification unique et sécurisé, à 12 chiffres. Il lui est associé les données biométriques des 10 doigts, des 2 rétines ainsi que la photo du visage ; les bébés reçoivent un numéro indépendant, rattaché à la carte d'un de ses parents, jusque l'âge de 5 ans.

En fin 2017, 1,1 milliards d'Indiens, soit 85% de la population, avait reçu sa carte Aadhaar.

Que peut ou ne peut pas faire cette carte ?

- 1- Elle est une preuve de l'identité de son possesseur mais pas de sa citoyenneté.
- 2- On ne peut pas refuser un service, bancaire ou autre, à quelqu'un n'ayant pas de carte, car celle-ci n'a, en principe, pas de caractère obligatoire.
- 3- A l'origine, elle avait été créée pour un transfert direct de prestations sociales sur le compte bancaire du bénéficiaire, mais le Gouvernement BJP a étendu les usages de la carte pour en faire une sorte de « passeport » de la vie quotidienne : ouverture d'un compte bancaire ou d'une ligne téléphonique, obtention d'une bourse, déclaration d'impôts, carte d'embarquement, etc.
- 4- Ce système est fait pour favoriser les paiements bancaires dans ce pays où la très grande majorité des transactions se fait en espèces, favorisant la corruption et le blanchiment d'argent. A cet égard, le Premier Ministre Mr Modi a démonétisé par surprise, en novembre 2016, les billets les plus courants : coupures de 500 et 1000 roupies, pour les remplacer un peu plus tard par de nouvelles coupures de 500 et 2000 roupies. L'échange des anciennes coupures s'est fait en un temps très court et en fonction des revenus déclarés des personnes, d'où un coup porté aux trafiquants.
- 5- Les postes de billetterie automatique se sont multipliés en ville, l'opération bancaire principale étant les retraits d'argent pour les achats courants.

Malgré les avantages de ce programme et une réduction significative de la corruption, de nombreuses critiques se sont élevées dans les Partis d'Opposition, mais aussi de la Cour Suprême de l'Inde. Car beaucoup voient un risque de fichage de la population, sous le prétexte d'améliorer la situation de la partie la plus pauvre de la population. D'ailleurs, le Parti au pouvoir s'était bien gardé de soumettre le projet à la Chambre Haute où il n'est pas majoritaire !

Par ailleurs, des craintes existent sur le manque relatif de sécurité des données biométriques, forcément partagées, au cours des transactions, tant par des organismes publics que des sociétés privées. La carte Aadhaar pourrait alors rendre vulnérables leurs détenteurs à toute sorte de malversations : fraude, vol d'identité, cyber-piraterie, etc.

L'avenir dira si la sécurité de la plus grande base de données du monde est une réalité, car l'Inde n'a pas d'autorité de contrôle comparable à ce qui existe dans d'autres pays. Mais il n'empêche que ce programme est une véritable prouesse technique à l'échelle d'un pays aussi vaste et peuplé que l'Inde.

Pour nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat.

Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.

Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à: Association d'aide au Volontariat à Pondichéry, Inde.

- 1) Le Vésinet : Président: Christian Tribout Tel. 01 39 76 26 76 e-mail:triboutchristian@yahoo.fr
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 111, Boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet Jeudi 9-12h et 14.30-17h
- 2) Toulouse - Montauban : Présidente: Camille Rollin, Tél. 05 31 98 45 95 e-mail: volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 0 159 649 Y 037 Toulouse.
Parrainage: Michèle Cathala, Tél. 06 81 50 44 00.
Expo-ventes: 97 rue des 36-ponts, 31400 Toulouse, du lundi au vendredi de 15h à 18 h, Tél. 07 68 68 78 99. Métro ligne B: Saint Michel Marcel Langer.
- 3) Lyon : Présidente: Roselyne Aussedat, Tél. 04 78 20 38 02 e-mail: ly.volontariat@gmail.com
Adresse: 9 Rue Longchamp 69100 Villeurbanne.
Ventes: Roselyne Aussedat Tél.04 78 20 38 02, et Martine Alimeni Tél: 04 81 18 99 02
- 4) Paris : Présidente: Nicole Darriet e-mail:volontariat.inde.paris@gmail.com
Expo-ventes:40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 18h 30
- 5) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tél. 05 61 67 50 79
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 6) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau, Tél.06 80 14 06 13, e-mail:volontariatinde@yahoo.fr
Adresse:Maison des Associations, Place Evariste Gras, 13600- LA CIOTAT
Secrétaire: Olivier Guedon Tél. 06 80 75 57 71
- 7) La Réunion : Présidente:Valentine Turpin e.mail:val.turpin95@hotmail.fr
Adresse: 57,Chemin Commins-Apt 5B-97417, La Montagne
- DON/PARRAINAGES Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel ou ponctuel libre)
Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locate Libellé à Aide au Volontariat en Indeû

BELGIQUE: Comité "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes à Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Présidente: Dominique Marlière, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tél.02/538.20.69
Site Internet:www.avi-shanti.be (toutes activités de l'asbl)

DONS : Compte BE88 0000 1968 5441 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC: BPOTBEB1)
Jean-Claude Nissen, Av. du Douaire, 22 bte 401, B 1340 OTTIGNIES.

PARRAINAGES : Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel libre)
Compte BE04 0010 5337 4631 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : GEBAGEBB)
Abbé J.Magnée, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tél.04/223 11 82, e-mail:magnee@isl.be
Mr&Mme Bidoul,avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE, e-mail:jean.bidoul@scarlet.be
Patricia Hengchen,Av.Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tél.02/660 93 56,
e-mail:hengchen.jl@gmail.com

AIDE à la FORMATION PROFESSIONNELLE: Versements aux compte et adresse des parrainages
Mme José Miermans, rue Louis Boumal 3/009 4000 LIÉGE Tél.04/233.94.14

ATELIER SHANTI:

- à LIEGE, Mme Dora Luthers, Quai Mativa 25B, 4020 LIEGE Tél.04/342.07.13
- à BRUXELLES, contacter Mme Marlière, adresse ci-dessus
- à LOUVAIN-la-NEUVE, Place des Ondines 13, Mardi et Jeudi, de 15h à 18h et sur rendez-vous
Mme Hélène Remy Tél.010/450644 et Mme Catherine Baveye Tél. 010/450619

Les versements d'au moins 40 Euros par an (dons, parrainages & aide à la form. prof.) bénéficient de l'exonération fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**